



L'élaboration d'une réduction des risques vernaculaire dans un collectif numérique d'amateurs de drogues

Salomé Gilles

DANS **DÉVIANCE ET SOCIÉTÉ 2024/3 Vol. 48**, PAGES 71 À 107
ÉDITIONS **MÉDECINE & HYGIÈNE**

ISSN 0378-7931

DOI 10.3917/ds.483.0071

Date de mise en ligne : 17/12/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2024-3-page-71?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'élaboration d'une réduction des risques vernaculaire dans un collectif numérique d'amateurs de drogues

Salomé GILLES

École des hautes études
en sciences sociales
Paris
salome.gilles@ehess.fr

Introduction

La démarche d'auto-support part du constat que les institutions ne prennent pas assez en compte les besoins des patients, qui pallient cette défaillance en se soutenant entre pairs (Katz, Bender, 1976). On distingue deux grandes catégories d'auto-support chez les usagers de drogues (Jaufret-Roustide, 2005). Les groupes d'entraide se fondent sur le soutien et la solidarité pour viser l'abstinence; les Narcotiques Anonymes (créés en 1984) en sont l'archétype. Les groupes d'intérêt luttent contre la répression et la stigmatisation des usagers de drogues, en vue d'obtenir des avancées politiques; en France, l'association ASUD (créée en 1992) en est un bon exemple. Une troisième forme d'auto-support, l'entraide sur internet, repose sur la libre circulation des informations. Elle se démarque des précédentes par son terrain virtuel, ce qui tend à l'invisibiliser dans les travaux sur l'entraide des usagers de drogues. Elle a pourtant fait l'objet d'une littérature hybride, entre sociologie, épidémiologie et sciences du numérique, que nous allons maintenant présenter.

Au début du XXI^e siècle, des médecins étasuniens ont remarqué que des informations à propos des drogues circulaient sur internet en dehors de tout contrôle institutionnel (Boyer *et al.*, 2005; Wax, 2002; Bogenschutz, 2000). Ces médecins ont signalé l'existence d'encyclopédies numériques qui rendent accessibles des informations sur les usages de drogues: la fondation Erowid.org en est à la fois le pionnier et l'archétype. À certains de ces sites web sont accolés des forums, qui attirent à leur tour l'attention des chercheurs. Ainsi, le Psychonaut Web Mapping Project, qui recense les informations à propos des drogues (Schifano *et al.*, 2006), débouche sur la première description du fonctionnement des forums d'usagers de drogues (Davey *et al.*, 2012).

La caractéristique la plus saillante de ces espaces est le décalage des discours des internautes avec ceux du paradigme de la prohibition. Bien qu'adhérant fortement au vocabulaire bio-médical et à la méthode scientifique, ils questionnent, critiquent et parfois devancent la littérature, en contredisant certains risques ou en en signalant de nouveaux (Tackett-Gibson, 2008). Ils la détournent aussi, par exemple en se basant sur le savoir bio-médical pour repérer des produits intéressants d'un point de vue psychoactif (Thoër, Aumond, 2011). Enfin, ils la complètent avec leurs propres retours d'expérience, qui apportent des données issues de contextes variés et des descriptions riches et détaillées.

Ces retours d'expérience sont souvent la seule source d'information à propos de produits ou de pratiques récents ou cachés, si bien que de nombreuses études les utiliseront comme autant de *case reports* pour

caractériser des phénomènes émergents (voir par exemple Haden *et al.*, 2017). Leur accumulation à l'intérieur des forums permet aux internautes une évaluation globale des effets, risques et bénéfices attendus, évaluation qui est produite et gérée par les usagers de drogues eux-mêmes (Bujon, Dècle, 2022 ; Bilgri, 2016 ; Soussan, Kjellgren, 2014). Les expérimentateurs ne cherchent pas seulement les sensations, ils prennent du plaisir à faire partie d'une expérience collaborative sur leurs propres corps et esprits (Berning, Hardon, 2016).

Ces forums créent une « infrastructure de risque » (Bancroft, 2017), c'est-à-dire un ensemble de systèmes, outils et savoirs pratiques qui donnent du sens et permettent de gérer les comportements risqués. De dommage potentiel, le risque devient un défi gérable par l'utilisateur informé et responsable. Bancroft (2017) appelle « santé contre-publique » cette organisation qui émerge de la communication pair-à-pair des communautés exposées au risque, car ses priorités peuvent défier celles de la « santé publique » institutionnelle. Pour Boothroyd et Lewis (2016), les discours institutionnels de réduction des risques (RDR) se concentrent sur les conséquences négatives de l'usage de drogues, considérant que la vie « sous influence » n'a rien à apporter. Pourtant, les usagers de drogues consomment afin d'accomplir quelque chose, pour que ce moment de leur vie soit meilleur que le précédent (Boothroyd, Lewis, 2016). Dans un espace social dominé par le discours pathologique, les espaces virtuels ouvrent les possibilités d'expression non seulement d'une « réduction des risques » (*harm reduction*), mais aussi d'une « augmentation des bénéfices » (*benefit increase*) (Móro, Rác, 2013).

Mais qu'est-ce que la réduction des risques ? Ses défenseurs la présentent souvent comme une approche pragmatiste et conséquentialiste, qui aborderait le problème des drogues avec neutralité (Strang, 1993). Ainsi, la RDR a pu se déployer au sein de politiques très différentes, y compris répressives comme en France : la loi de Réduction des risques et des dommages (article L3411-8 du Code de la santé publique) s'articule aux politiques répressives en permettant les actions sanitaires sans réévaluer les droits des personnes. Langlois (2023) décrit la transition d'une stigmatisation du toxicomane vers une médicalisation de l'addict, tandis que les consommations non médicalisées restent un impensé. C'est ce que Jauffret-Roustide (2016) appelle un « modèle faible » de la RDR, en contraste avec les « modèles forts » qui intègrent les problématiques citoyennes. Mais, dans le même temps, des collectifs d'auto-support (y compris numériques) et des associations humanitaires mènent des actions de RDR qui entrent en tension avec le cadre législatif. Lafargue de Villeneuve (2009) décrit ainsi les frictions entre les initiatives de RDR et le contexte prohibitionniste. On peut prendre l'exemple de l'analyse de drogues (afin d'en connaître la composition) à

destination des consommateurs : elle revient à reconnaître et accepter que des personnes consomment. Pratiquée par des associations depuis 1995, elle n'a été légalisée qu'en 2016 et, en 2024, ne bénéficie toujours pas d'un décret d'application qui en dessinerait les modalités.

À partir de cette ambiguïté, Boothroyd et Lewis (2016) appellent à repenser la notion de RDR à partir des « sagesse pratiques » (*phronesis*) que développent les usagers de drogues confrontés aux aléas de la consommation. Les auteurs conduisent une observation non-participante multi-située dans neuf milieux numériques : leurs résultats montrent une pluralité de scènes et de cultures, selon qu'on observe des blogs, des forums ou des sites web portant sur les addictions, les médicaments détournés ou les NPS (nouveaux produits de synthèse). Les internautes partagent une quête collective du « bien-faire », mais la sagesse pratique de la réduction des risques s'exprime différemment selon les préoccupations des consommateurs et la structuration technique de leurs interactions.

Or, si les forums ont été le mode privilégié d'échange et de structuration des informations sur les drogues, les internautes s'adaptent aux évolutions d'un internet qui se centralise autour de grands médias sociaux propriétaires comme Discord et Facebook. Peut-on rattacher les nouveaux collectifs d'amateurs de drogues aux travaux sur les forums ? Quelles relations entretiennent-ils avec les logiques de prohibition ? Comment réduit-on les risques dans ces nouveaux espaces numériques ? Pour répondre à ces questions, j'ai choisi un dispositif socio-technique créé en 2015, le média social Discord. Je l'ai abordé avec les exigences définies par Akrich (2019) pour l'étude des dynamiques d'un forum : articuler l'organisation des échanges, leur contenu et les liens entre les internautes ; prendre en compte l'inégale répartition des participations ; considérer la temporalité dans l'organisation de la communauté. Dans cet article, je m'attacherai à décrire l'environnement particulier des serveurs Discord d'amateurs de drogues, ainsi qu'à montrer les dynamiques d'une réduction des risques de type vernaculaire, c'est-à-dire définie par et élaborée dans le collectif, ancrée dans son environnement proche et les préoccupations des internautes. Bien que les technologies numériques deviennent rapidement obsolètes, j'espère que les résultats de ce travail le seront moins vite, et rejoindront le corpus des connaissances à propos des collectifs d'amateurs de drogues en général.

Terrains et méthodes

Les serveurs Discord sont un terrain très volatile: à la censure de l'entreprise (qui supprime les contenus contrevenants aux Conditions Générales d'Utilisation), s'ajoutent les suppressions volontaires émanant d'internautes soucieux de leur vie privée. On ne peut se contenter d'une approche documentaire à partir des archives, car elles sont régulièrement reconfigurées jusqu'à devenir illisibles.

J'ai donc employé la méthode ethnographique de l'observation participante sur trois « serveurs Discord », que j'appelle les serveurs Vert, Bleu et Jaune. En contexte numérique, il s'agissait de lire quotidiennement les discussions, puis d'en copier et analyser des fragments remarquables, notés « conversation ».

Sur le serveur Bleu, j'ai proposé de participer à la modération (application des règles) afin de rendre service aux gérants. L'observation minutieuse d'un milieu amenant une bonne compréhension de ses codes, le statut d'« experte » m'a aussi été accordé sur les serveurs Bleu et Jaune. Ces deux statuts m'ont donné accès à certaines coulisses des serveurs.

Mes analyses portent sur quatorze mois d'observation, de novembre 2020 à janvier 2022. Elles ne reflètent que ce laps de temps. Je les ai complétées par sept entretiens et par des discussions en messagerie privée (notées « discussion »). J'ai demandé le consentement des gérants des communautés, ainsi que de chaque personne avec qui j'entrais en contact. Cette demande de consentement a été réitérée pour les données issues de salons de discussion non publics. Je me suis assurée qu'aucune identité numérique ne soit traçable depuis un verbatim. Ces collectifs étant majoritairement fréquentés par des hommes, j'ai également masculinisé l'ensemble des données afin de mieux anonymiser les quelques femmes qui y apparaissent (à l'exception d'une internaute décédée, dont j'ai préféré respecter la forme des hommages que lui rendent ses compagnons sur le serveur). Les extraits cités dans le texte ont été reproduits tels quels.

Des collectifs numériques entre amateurisme et responsabilité

Bien que le terme de « communauté de pratique » soit couramment employé en sociologie du numérique (voir par exemple Akrich, 2010), j'ai préféré ne pas l'utiliser dans cet article afin d'éviter la confusion avec les « communautés thérapeutiques ». J'ai préféré qualifier ces groupements de « collectifs

d'amateurs de drogues », en référence au concept de « collectif d'amateur en ligne » de Beaudouin (2021). En effet, ce sont avant tout des réseaux d'internautes intéressés par un objet commun. Pour les étudiants, il faut d'abord considérer les drogues comme un objet banal, quitte à lui rendre ensuite son épaisseur. Il est important de décrire le cadre numérique, car ce cadre influence (sans le déterminer complètement) les comportements dans le collectif. Dans le même temps, il faut caractériser l'activité des collectifs eux-mêmes, c'est-à-dire montrer comment « l'espace technique fait l'objet d'une élaboration sociale et est transformé en un espace vécu » (Beaudouin, Velkovska, 1999). Nous commencerons donc par décrire cet environnement avec les outils de la sociologie du numérique. Mais cette analyse mettra également à jour les tensions entre l'amateurisme insouciant et les problématiques spécifiques aux drogues. En particulier, nous verrons comment la dimension corporelle des drogues s'exprime dans l'espace dématérialisé, et comment cette expression fait exister la conscience des risques. Ces observations nous permettront de comprendre la désignation de ces communautés, par leurs propres géants, de communautés « de réduction des risques ».

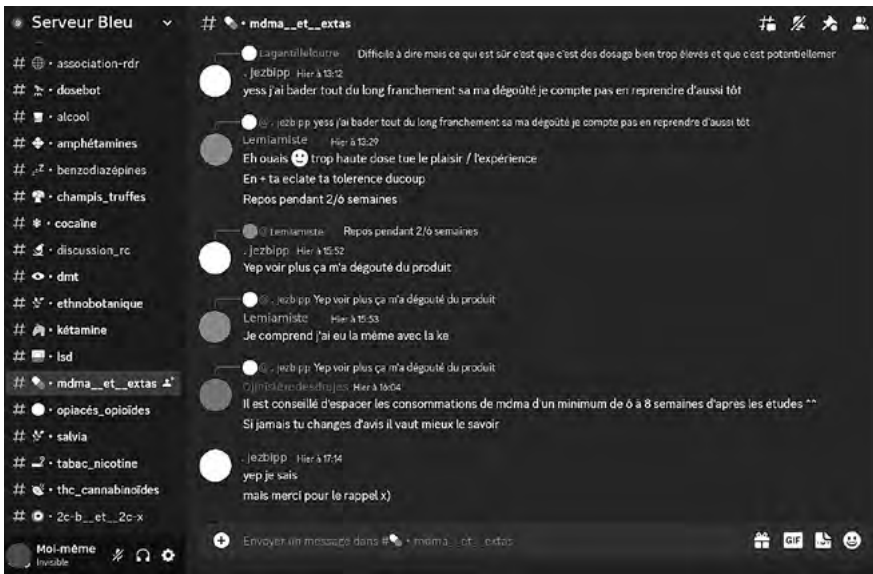
Les conditions de la participation

Des collectifs organisés autour des produits psychoactifs

L'organisation spatiale de la plateforme Discord reprend l'organisation traditionnelle des forums décrite par Beaudouin (2021). Elle est segmentée en milliers d'espaces de discussion thématiques, que l'on appelle des « serveurs Discord ». Ils sont créés et gérés par des internautes. La lecture et la participation aux discussions d'un « serveur » sont réservées à ses membres, qui l'ont « rejoint » au moyen d'une « invitation ». Par souci de fluidité, dans cet article, l'appellation « serveur » désignera par défaut un serveur Discord d'amateurs de drogues.

À l'intérieur d'un serveur, l'espace est à nouveau segmenté en fils de discussion appelés « salons ». Cette segmentation est différente dans chaque serveur. Chaque salon porte le nom de sa thématique, ce qui permet notamment de séparer les discussions à propos de drogues différentes. À l'intérieur des salons, les échanges relèvent du *chat* (discussion instantanée par écrit) : les internautes voient les messages apparaître au fur et à mesure qu'ils sont envoyés, sans avoir besoin de rafraîchir la page. Les discussions s'y enchaînent et s'entrecroisent, parfois sans séparation.

Figure 1. Capture d'écran anonymisée du serveur Bleu (novembre 2023)



La discussion se déroule de haut en bas dans le salon de discussion #mdma_et_extas, sélectionné dans la liste à gauche. On peut constater la diversité des salons thématiques et donc des produits discutés

Les serveurs sont organisés thématiquement autour des « drogues », entendues comme produits psychoactifs, c'est-à-dire produisant des altérations de la perception. Ce vocable englobe autant l'alcool et les médicaments anxiolytiques que les plantes hallucinogènes et la cocaïne. Les serveurs accueillent sans distinction les usages festifs, médicamenteux, spirituels ou encore dopants ; des consommateurs épisodiques, réguliers ou s'efforçant de diminuer leur usage s'y côtoient. Leur thématique est donc à la fois très simple dans sa définition et très complexe dans sa description.

Le cas des benzodiazépines illustre bien la complexité de l'objet « drogues ». Cette famille de produits, qui comprend des médicaments comme l'alprazolam (Xanax) et le diazépam (Valium), a des effets tels que la détente, la désinhibition et la sédation. L'usage prolongé provoque une dépendance. Les benzodiazépines apparaissent dans tous les marchés liés aux substances psychoactives : on les trouve autant en officine que dans la rue et dans des magasins en ligne plus ou moins légaux.

À l'occasion de mon travail de terrain, j'ai observé trois modes de consommation des benzodiazépines (surnommées « benzos »). D'abord une consommation récréative, plutôt du fait de jeunes consommateurs,

qui cherchent à expérimenter des états de conscience modifiés : leur commercialisation comme médicaments facilite l'accès aux consommateurs débutants (Langlois, 2023, 136-141). Ensuite une consommation auxiliaire, qui compense les effets indésirés d'une autre consommation (« trip-killer ») : par exemple, surmonter l'anxiété d'une *bad trip* de psychédélique. Enfin, une consommation médicale ou auto-médicale, pour gérer des troubles comme l'anxiété et la dépression ; un aspect récréatif s'y mêle lorsque l'usager prend plaisir à sa médication.

Dans leurs usages au sein d'une même communauté, les benzodiazépines permettent de naviguer entre plusieurs types de consommations, une même molécule répondant à différentes attentes. On remarque d'ailleurs un continuum entre les usages récréatifs et thérapeutiques. Les benzodiazépines traversent tous les usages et toutes les classes sociales. Le fait que les internautes parlent de ces différents usages démontre que les serveurs ne se construisent pas autour de pratiques particulières, mais plus largement autour du fait social de la circulation des substances et de leur consommation. Nous aurons plus loin l'occasion de reprendre le cas des benzodiazépines pour illustrer les dynamiques des serveurs d'amateurs de drogues.

Les règles de comportement

Les serveurs ayant pour objet des pratiques illégales (pour la plupart), on pourrait s'attendre à des espaces peu réglementés. Il n'en est rien. Comme la plupart des collectifs numériques (Beaudouin, 2021), ils se dotent de mécanismes de régulation, parmi lesquels des chartes qui réfèrent les règles de comportement. Celles-ci intègrent plusieurs niveaux d'exigences que nous allons présenter. Notons que ces chartes sont évolutives : elles reflètent, autant qu'elles les modèlent, les contenus qui circulent sur le serveur.

Malgré l'illégalité partielle de leur objet, les chartes démontrent le respect envers plusieurs niveaux de lois. Tout d'abord, les serveurs Discord doivent souscrire aux Conditions Générales d'Utilisation (CGU) de l'entreprise éponyme. Les CGU interdisent le commerce de produits réglementés, ainsi que la promotion de comportements illégaux. Ce point est pris au sérieux, car l'entreprise peut supprimer tout contenu contrevenant aux CGU. En effet, Discord est un réseau centralisé, c'est-à-dire que les informations envoyées transitent par ses ordinateurs (les « serveurs » au sens technique du terme). Si Discord reprend le mot « serveur » pour qualifier ses communautés, les « serveurs Discord » ne sont pas des serveurs informatiques : ce ne sont que des groupements d'utilisateurs, qui existent dans les ordinateurs d'une entreprise centrale.

Au cours de ma période d'observation, j'ai assisté à plusieurs actes de censure de la part de l'entreprise (suppression de serveurs et de comptes d'utilisateurs). Ces événements dérangent les internautes, qui perdent alors l'accès à toutes leurs données^[1]. Mais cela n'empêche pas leurs activités, car les comptes et les serveurs sont aussitôt recréés à l'identique. La contrainte de la loi française^[2] double celle des CGU, en interdisant explicitement le commerce de stupéfiants (articles 222-34 à 222-43-1 du Code Pénal), la provocation à leur usage et leur présentation sous un jour favorable (Article L3421-4 du Code de la Santé Publique). Les responsables des communautés ne souhaitant pas courir de risque juridique, ils prennent soin de se mettre en conformité, du moins en apparence, avec la loi. Cette conformité est signalée par l'auto-désignation de la plateforme comme étant dédiée à la « réduction des risques » (RDR), qui nous renvoie au Code de la Santé Publique (Article L3411-8). Les gérants connaissent ces textes de loi et peuvent les mobiliser quand des internautes questionnent la légitimité des règles en vigueur sur le serveur.

Extrait 1. Le règlement du serveur Bleu en janvier 2021

- 1) *En accédant à ce serveur, vous vous engagez sur parole à être majeur, relativement mature et à avoir au moins 18 ans. [...]*
- 2) *Ce serveur est une plateforme d'échange et d'information sur la réduction des risques (RDR). Le serveur Bleu n'est en aucun cas une plateforme de commerce ou de deal! [...]*
- 4) *Ne pas pousser à la consommation et/ou se vanter de consommer x ou y substance.*

Certains membres disposent de pouvoirs pour faire appliquer la charte en sanctionnant les fautifs: je les appelle les « gérants ». Au-delà des contraintes légales, les règles en vigueur sur les serveurs répondent aussi à leurs préoccupations – nous verrons plus loin dans cet article comment les discussions peuvent les préoccuper.

Le serveur Bleu possède un autre niveau de gouvernance: celui des « experts », reconnus dans la communauté comme détenant les « bons » savoirs. Ils n'ont pas de pouvoir technique, mais font référence en ce qui concerne les contenus. Ils sont aussi consultés par les gérants afin

1 Rien n'explique que l'entreprise supprime ces données en interne. Ainsi, l'entreprise Discord continue probablement à jouir des informations dont les internautes perdent l'accès. Cela pose un problème de possession et de protection des données, en particulier lorsqu'elles sont sensibles.

2 Ces serveurs sont francophones et accueillent donc indistinctement des personnes françaises, suisses, belges ou encore canadiennes. Mais les trois serveurs de mon terrain de recherche restent majoritairement gérés par des Français qui se réfèrent aux lois françaises.

d'adapter la charte à ce qu'ils considèrent comme le plus juste, le plus éthique ou le plus vrai. Ainsi, la charte du serveur Bleu a-t-elle été modifiée au début de l'année 2021 afin d'interdire de donner des dosages précis en vue d'une consommation. Cette décision a été prise sur le conseil des experts, dans le but de réduire la responsabilité des gérants en cas d'overdose d'un membre.

Les critères de sélection des experts potentiels nous renvoient aux mécanismes de crédibilité relevés par Bilgrei (2018) dans son étude d'un forum norvégien d'usagers de drogues. Les informations d'un internaute semblent plus dignes de confiance quand celui-ci souscrit au récit collectif d'un usage responsable des drogues, quand il manie avec aisance un certain alliage de vocabulaire technoscientifique et d'argot sous-culturel et quand il jouit d'une bonne réputation sur le forum, c'est-à-dire que ses messages reçoivent des retours majoritairement positifs depuis un certain temps. Sur le serveur Bleu, les nouveaux experts sont choisis par vote des experts en place. Ils construisent ainsi un certain régime de vérité et participent à sa pérennité.

Les statuts de gérant et d'expert sont repérables à la couleur de leur pseudo et à un label sur leur profil. Les autres internautes peuvent donc facilement les situer dans la hiérarchie de la communauté. J'appellerai « statutaires »^[3] l'ensemble de ces deux niveaux de gouvernance.

Résistances quotidiennes à la lutte contre les drogues

Ainsi, les chartes comprennent des points qui relaient les contraintes de l'entreprise et celles de la loi française, démontrant la conformité aux attentes d'éventuels censeurs extérieurs à la communauté. Mais, malgré cette complaisance de façade, il ne faut pas oublier que l'existence même de ces collectifs contredit l'esprit de la lutte contre les drogues. Celle-ci définit les drogues illégales comme néfastes et incontrôlables, et leurs usagers comme des malades ou des délinquants. Or, les collectifs d'amateurs de drogues permettent de discuter d'usages plaisants et contrôlés de drogues illégales. Ces discours constituent en soi des « résistances » aux logiques étatiques de prohibition, au sens de Scott (1985) : bien qu'« informels, discrets et non confrontationnels », ce sont des actes qui atténuent, voire nient, les prétentions de l'État à contrôler les usages de drogues, tout en soutenant les prétentions des usagers à la santé et l'autonomie.

3 Il existe d'autres statuts, qui n'ont rien à voir avec la gouvernance de la communauté, et relèvent davantage de sa convivialité.

De ce fait, les premières observations des forums d'usagers de drogues les qualifiaient de « désinformants » (vis-à-vis de discours gouvernementaux de prévention) et de « pro-drogue » (Boyer *et al.*, 2001 ; Boyer *et al.*, 2005 ; Wax, 2002). La littérature ultérieure s'emploiera régulièrement à détailler cette tension entre les discours produits sur les forums d'usagers de drogues et un cadre normatif de prohibition. Ainsi, Bancroft (2017) parle d'une « santé contre-publique » : à la « réduction des dommages » (autre traduction de *harm reduction*), les forums de cryptomarchés sur le dark web préfèrent le « dommage responsable », qui reconvertit les dommages potentiels en défis gérables par les individus. Plus récemment, Martinez (2022) souligne que les forums accueillent des voies alternatives aux catégories de l'addictologie, ce qui permet d'en questionner la dimension normative et idéologique. En cela, les collectifs d'amateurs de drogues se rapportent aux listes de discussions liées à la santé décrites par Akrich (2010) : ils rouvrent l'espace des possibles en permettant aux internautes de s'écarter des chemins tracés par les mondes institutionnels et médicaux.

Pourtant, dans le cas des serveurs observés dans ce travail, il ne s'agit pas de protestations ouvertes, ni d'un activisme organisé. D'ailleurs, les internautes sont parfois renvoyés aux dispositifs des CAARUD (Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques pour Usagers de Drogues) et des CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie), ce qui montre une articulation entre auto-support et dispositifs institutionnels. Cela relève plutôt d'une « résistance quotidienne » (Vinthagen, Johansson, 2013) : « elle se fait dans la routine, mais n'est pas politiquement articulée ni formellement organisée, et évite d'être détectée comme de la résistance ». Ainsi, les internautes tiennent des discours qui résistent aux politiques étatiques, tout en se revendiquant de la « réduction des risques », une politique de santé publique « dont la définition revient à l'État » (Loi du 9 août 2004).

Après avoir décrit le cadre formel (technique et réglementaire) qui organise les échanges des serveurs d'amateurs de drogues, je vais maintenant m'intéresser aux contenus de ces échanges.

La sous-culture numérique des amateurs de drogues

En tant que collectifs numériques d'amateurs de drogues, les serveurs ne sont pas des phénomènes nouveaux. Au contraire, ils infusent dans ce que Bilgri (2018) a défini comme une sous-culture numérique de l'usage de drogue, que nous avons brièvement présentée en introduction et que Chamakura (1997)

fait remonter aux années 1990. La notion de « sous-culture » repose ici sur la définition de Williams et Copes (2005) : un réseau de personnes qui partagent des significations d'idées et de pratiques spécifiques par le biais de l'interaction. Je décrirai ce réseau en m'inspirant des concepts de communauté de pratiques telles qu'utilisées par Akrich (2010) à propos des mobilisations de santé sur Internet.

La circulation des savoirs

Le premier objectif des serveurs est l'apprentissage collectif des pratiques d'usage de drogues, qui est rendue possible par une constante circulation de savoirs profanes (issus de l'expérience) hybridés à de l'expertise profane collective (appropriation de savoirs académiques). Les internautes partagent une vision commune des usages de drogues comme étant des pratiques acceptables et susceptibles d'être améliorées (notamment rendues moins dangereuses ou plus agréables). La base de l'activité des serveurs repose sur le soutien et l'entraide mutuels : un internaute présente une problématique liée à sa situation personnelle et ses interlocuteurs recourent aux savoirs en circulation dans le collectif pour lui apporter une réponse. Les dialogues permettent de confronter les savoirs et de les affiner. Dans l'extrait 2, nous voyons aussi comment les internautes s'approprient la terminologie pharmacologique (le terme « GABA » est utilisé pour parler de l'acide γ -aminobutyrique), devenant familiers des phénomènes biochimiques qui sous-tendent l'expérience sensorielle intime qu'est la prise de drogues.

Extrait 2. Conversation sur le serveur Bleu

Hayashi — 07/08/2021

*Yo, j'ai pris 2 xanax à 0.5 à 15 h, la jv voir mes potes
je peux boire une bière ?*

lolo — 07/08/2021

*Évite, les deux tape sur le GABA sa fait potentialisation
et black out*

Pomme d'api — 07/08/2021

En théorie faut attendre 5 demi-vies

En vrai là c'est un peu court

Attends encore et si jamais bois lentement

Les statutaires, et en particulier les experts, ont la tâche de mettre en avant certaines informations qui leur semblent particulièrement intéressantes ou fiables, afin de favoriser l'agrégation et la synthèse des savoirs dans un référentiel commun. Ces mises en avant prennent différentes formes techniques (salon dédié, messages épinglés dans un salon,

messages automatiquement postés à intervalle régulier) et concernent des documents variés, du papier académique à l'extrait de discussion. Cette élaboration d'un corpus ne mobilise qu'une très faible proportion d'internautes, de l'ordre de la dizaine dans des communautés de 300 à 2 000 personnes. De plus, nombre d'internautes profitent d'une transmission passive; plus nombreux sont ceux qui lisent sans qu'on sache rien d'eux. Beuscart *et al.* (2019) rappellent qu'il est de coutume, dans les espaces de sociabilité numérique, que la majorité de l'activité soit le fait d'un petit noyau d'internautes.

Les serveurs sont donc avant tout des communautés de pratiques, c'est-à-dire qu'ils se dédient à la circulation de savoirs et d'expertises profanes à propos des drogues et à l'apprentissage de leurs usages. Par cela, les serveurs se distinguent des discours préventifs et éducatifs, qui tendent à dépeindre des drogues sous un jour uniquement négatif, ce qui ne rend pas compte de l'expérience subjective de ceux qui en prennent volontairement (Moore, 2008).

Mais les savoirs en circulation sont rarement construits dans la communauté. C'est pourquoi nous allons voir comment ces collectifs s'insèrent dans ce que Beaudouin (2021) appelle une écologie informationnelle, qui déborde l'espace du serveur.

Le réseau des amateurs de drogues

Dans son travail sur les listes de discussions liées à la santé, Akrich (2010) remarquait une importante circulation de textes produits à l'extérieur du groupe. En effet, les serveurs s'insèrent dans une véritable écologie informationnelle (Beaudouin, 2021): un réseau de ressources documentaires et d'espaces d'expression, où toutes sortes d'amateurs de drogues s'organisent en collectifs numériques qui interagissent avec un ensemble plus grand. Ainsi, la diversité des expériences psychoactives se trouve progressivement cartographiée dans une forme d'expérimentation collective et distribuée. Le cœur de cet ensemble, les ressources auxquelles tous se réfèrent, est anglophone. Les serveurs Discord francophones y occupent une place très périphérique.

À quoi ressemble ce réseau pour mes enquêtes? Tout d'abord, ils peuvent faire partie de plusieurs serveurs. C'est ainsi que les informations circulent d'un serveur à un autre. Ils peuvent aussi fréquenter des collectifs installés sur d'autres plateformes. J'ai par exemple repéré une trentaine de coïncidences de pseudonymes entre mon terrain de recherche et le forum Psychonaut.fr. Pour trouver des informations, les membres des

serveurs puisent largement dans les ressources d'auto-support hébergées sur le web. Psychonautwiki.org formalise et organise les connaissances à propos d'un millier de substances psychoactives. Des retours d'expérience notés « trip reports » sont publiés sur la base de données Erowid.org, sur des communautés Reddit, ou encore sur les forums Psychonaut.fr et Psychoactif.org. Les fils de discussion des forums témoignent aussi de la confrontation des subjectivités. Ces dernières années, des contenus d'auto-support se sont également répandus sur des médias visuels, comme YouTube et TikTok. Enfin, les internautes peuvent se référer à des contenus publiés en ligne par des associations de RDR, comme Techno+.

Le champ des ressources dépasse néanmoins le réseau des amateurs de drogues, qui vont aussi puiser dans des espaces plus généralistes. Wikipédia reste une référence, le fonctionnement encyclopédique participatif assurant, au moins en principe, une certaine neutralité de ton. Les documents à destination des professionnels de santé (par exemple, des manuels d'anesthésie) sont considérés comme fiables, leur consultation par des amateurs de drogues relevant alors du détournement. Certains internautes vont à la source des savoirs académiques et apprennent à accéder, via les sites de piratage Sci-Hub et Libgen, aux études scientifiques publiées en accès restreint.

Au cours d'une discussion, les internautes peuvent exploiter tout le champ des ressources informationnelles, « contribuant à cette texture particulière caractéristique des échanges électroniques – enchevêtrement inextricable de registres souvent séparés autrement » (Akrich, 2010). Dans une conversation, la « source » (la référence externe) et sa nature donnent du poids à l'argumentation, en la rendant crédible. La source permet aussi de gagner du temps, en renvoyant les interlocuteurs à des contenus déjà condensés et validés. Mais il faut déjà une certaine expérience du réseau des amateurs de drogues pour manifester cette aisance. Le recours à la source peut ainsi apparaître à la fois comme marqueur d'expertise et d'intégration.

La niche écologique du lien social

Nous avons vu que les serveurs s'insèrent dans un réseau d'amateur de drogues, constitué d'une large toile de ressources et de collectifs. Mais si la « source » prend tant d'importance dans les discussions sur Discord, c'est parce qu'il ne s'agit pas d'un espace d'élaboration collective. En effet, la discussion instantanée tend à noyer les informations importantes dans les fils de messages. De plus, Discord est un espace semi-privé : on ne peut accéder à

l'information sans avoir été invité dans le serveur. Il est aussi très volatile, les données risquant de rapidement disparaître. Dans ce cas, à quoi servent les serveurs Discord? Quelle niche viennent-ils occuper dans cette écologie informationnelle? Il s'avère que la force de Discord repose sur sa capacité à nourrir le lien social.

Alors que les encyclopédies (fiches, articles wiki) apportent des informations standardisées, les expériences psychoactives sont très diverses et personnelles. Les internautes recherchent donc aussi des avis subjectifs, qui renseignent sur l'expérience vécue. Ils peuvent aussi ressentir le besoin de s'adresser à des personnes proches dans le temps et dans l'espace. En cela, les serveurs Discord présentent un avantage sur les forums, celui de l'instantanéité (synchrone), qui renforce l'impression d'une coprésence.

Entretien C. - 21/11/2021

Je voulais parler à des gens autres que sur des forums, je voulais parler à des gens en direct; en fait, j'avais besoin d'savoir... qu'on me dise «ouais, gros, t'inquiète, tu peux y aller», bref, j'avais besoin vraiment de témoignage instantané.

Cette coprésence numérique permet le suivi de consommations imminentes ou en cours. Elle est particulièrement utile dans les situations d'urgence, par exemple un *bad trip* où la personne a besoin d'être rassurée, ou une tentative de suicide impliquant d'appeler les secours. Mais de façon plus routinière, des internautes demandent une dernière validation avant la consommation, se reposant sur le jugement de pairs qu'ils jugent mieux renseignés. Le serveur est souvent la première ressource vers laquelle se tournent ses membres lorsqu'ils se posent une question liée à leurs consommations.

Becker souligne que pour maintenir son usage, le consommateur doit apprendre à maîtriser les contrôles sociaux qui font apparaître son usage comme immoral ou imprudent. Or, le poids du secret, dans une société interdisant l'usage de drogues, est une forme de contrôle social. Le maintien d'une consommation régulière est favorisé par l'intégration dans un groupe de consommateurs, où il n'est pas nécessaire de se cacher (Becker, 1985). Dans cet esprit, les serveurs offriraient à leurs membres un environnement inhabituellement bienveillant, où ils peuvent exprimer des pans de vécu qu'ils cachent ailleurs. La coprésence virtuelle, notamment en visioconférence, serait une alternative aux groupes de pairs-consommateurs. Les serveurs sont d'ailleurs parfois le seul espace où les internautes peuvent parler de ce qui les préoccupe.

Ainsi, les serveurs Discord d'amateurs de drogues sont des espaces de création et de maintien du lien social entre pairs. Très dépendants des ressources externes, ils s'insèrent dans le réseau des amateurs de drogues sans remplacer les usages antérieurs. Ils dynamisent une sous-culture vieillissante, car ancrée dans un web davantage public et moins centralisé (forums, wiki, sites web). Ce renouvellement s'avère crucial pour mettre à jour les savoirs stabilisés, notamment en intégrant les expériences à propos des produits les plus récents. Car si Discord n'est pas pensé pour l'élaboration collective, les internautes, eux, font voyager les informations entre les points du réseau.

Nous avons donc analysé les serveurs en tant qu'ils participent à une écologie informationnelle autour des drogues et de leurs usages. Mais les drogues ont des effets sur leurs usagers, et ces effets se répercutent dans les communautés. Comment sont gérées les drogues, non plus en tant que sujets de discussion, mais en tant qu'agents chimiques affectant les consommateurs ? Ce sera l'objet de la suite de notre analyse.

La matérialisation des risques par l'expression des corps

Notre description des serveurs d'amateurs de drogue rejoint ce que les travaux antérieurs nous font attendre d'un collectif numérique. L'originalité est dans leur objet : la consommation maîtrisée de produits psychoactifs. Nous avons vu que cet objet est d'abord original par le caractère illégal de la plupart des actions discutées : ainsi, tout en offrant un espace de résistance quotidienne, les gérants s'efforcent de s'arranger avec la loi française en imposant des règles de conversation. Nous allons dorénavant nous pencher sur ce que les drogues font aux corps des internautes. En effet, l'expression corporelle joue un rôle important dans l'émergence de contraintes à l'intérieur de la communauté.

Bien que les serveurs Discord soient des espaces numériques, nous ne sommes pas ici dans des communautés de savoirs désincarnés. Les effets des drogues sont omniprésents dans la vie du collectif. Les consommations modifient les façons d'écrire et de parler, affectent le tissage des liens sociaux. Ainsi, un internaute écrivant sous l'influence d'une forte dose de benzodiazépine est quasiment illisible ; un modérateur a trouvé, sous l'influence d'un stimulant, la motivation d'effectuer une tâche longtemps repoussée ; un expert sous influence de MDMA (molécule psychostimulante et entactogène de la classe des amphétamines) a demandé à ce qu'on le bannisse pour quelques heures, de crainte que la désinhibition ne le pousse à raconter sa vie intime en public.

Surtout, ce sont les corps qui charrient les plaisirs et les aléas des drogues. L'administration de produits perturbe l'équilibre chimique et modifie la perception: d'où cet intérêt pour les savoirs pharmacologiques, qui donnent du sens aux expériences intimes par l'exposé d'une mécanique bio-chimique. De manière plus sensible, un internaute s'inquiète de sa transpiration abondante; on conseille des exercices de respiration à une personne angoissée; une autre décrit avec enthousiasme ses hallucinations visuelles. Le corps est le creuset de l'expérience psychoactive, c'est-à-dire de la rencontre entre une drogue, une personne et un contexte: ce que l'on appelle *drug, set and setting*.

**Extrait 3. Conversation sur le serveur Bleu.
«Mindfuck» désigne une sensation
d'incompréhension**

Noxprofundis — 07/07/2021

En fait, ça fait quels effets la ketamine?

Clémencéphale — 07/07/2021

C'est un produit dissociatif et anesthésiant donc les effets sont compliqués à décrire, globalement tu sens plus trop ton corps c'est assez particulier...

y a un mindfuck assez puissant, et l'impression de fusionner avec les surfaces molles, genre quand t'es assis ou allongé sur un matelas par exemple, ça peut aussi être hallucinogène mais ça reste peu récurrent.

Le plus souvent, les discussions cherchent à ménager les corps, à les préserver. Mais ces corps-creusets sont fragiles. Ébranlés par les drogues, ils subissent les avaries désignées par le vocable de «risque». Je vais dérouler trois exemples de visibilisation de ces avaries sur le serveur: les urgences liées à une consommation en cours, la dégradation au long cours de l'état de santé d'un internaute et l'annonce d'un décès par overdose. Ces expressions négatives des corps tendent à nourrir les préoccupations à propos des risques liés aux drogues et sur la manière de les réduire.

Tout d'abord, le salon des «urgences» est le théâtre quotidien des accidents liés aux drogues. Réservé aux situations requérant une attention immédiate, il est saisi par les internautes en détresse. Les interlocuteurs se trouvent saisis par la nécessité de répondre vite et bien, ainsi que par le paradoxe de faire aller mieux une personne qui n'est quasiment pas «là». Si la coprésence numérique peut suffire à rassurer une personne angoissée, elle se révèle par contre impuissante dans les cas plus graves. Ces situations n'ont rien d'exceptionnel: les salons d'urgence sont mobilisés quasiment tous les soirs et systématiquement les week-end.

Extrait 4. Conversation sur le serveur Vert

Oculus - 12/12/2020

Si ça craint appelle le 15

Slyrack - 12/12/2020

Et vraiment si ça continue hésite pas à appeler le 15

Bancal - 12/12/2020

En plein trip et je dois gérer mon pote:(

Slyrack - 12/12/2020

C'est dur mais nécessaire

Oculus - 12/12/2020

Bah si il fait un SS il faut intervenir gros

Slyrack - 12/12/2020

C'est sa, s'il fait un syndrome sérotoninergique alors il peut en mourir, hôpital obligatoire

Oculus - 12/12/2020

Si ton pote est pas bien vraiment appelle les urgences gros je déconne pas

Plus rarement, la fragilité des corps se manifeste au long cours, lorsque la situation d'une personne se dégrade « en direct ». J'ai ainsi assisté à l'altération de la santé mentale d'un membre du serveur Vert qui consommait quotidiennement des stimulants, des psychédéliques et des benzodiazépines. Cette altération est devenue manifeste lors d'une série de crises qui furent attribuées à une forme de « psychose amphétaminique »^[4] (World Health Organisation, 2019). Cet internaute manifestait une agressivité ouverte, ce qui avait profondément altéré ses relations dans le collectif. Il avait finalement été exclu du serveur Vert : les changements supposément induits par les drogues rendaient impossible son maintien dans le groupe. Cet événement a fragilisé l'ensemble de la structure communautaire, en introduisant une dimension tragique dans ce qui n'était jusque-là que des discussions d'amateurs.

Enfin, en janvier 2022, j'ai appris le décès, par overdose d'un mélange de méthadone et de benzodiazépines, de Chat, une jeune membre très active et appréciée du serveur Jaune. Dans ce contexte, la disparition du corps est actée par la cessation de l'activité du compte, mais aussi par le deuil collectif. Celui-ci s'est exprimé dans les « profils » des membres par l'adoption temporaire de pseudonymes et d'éléments d'avatar sur le thème du chat, ainsi que d'hommages dans leur « bio ». Davey *et al.* (2012)

4 La personne manque critiquelement de sommeil et de nourriture. Son organisme combine surexcitation et épuisement. Ses

perceptions changent : elle entend des voix menaçantes, repère des caméras, « sait » qu'on lui veut du mal.



Figure 2.
Profil d'un membre
du serveur Jaune
(09/01/2022)

remarquaient déjà que l'identité collective des collectifs numériques liés aux drogues se manifeste, entre autres, par des hommages aux membres décédés.

Au-delà du deuil, cette irruption de la mort, c'est-à-dire la disparition du corps, dans une communauté jusque-là relativement insouciante, a mené plusieurs internautes à exprimer une prise de conscience des risques liés aux drogues, ainsi qu'une remise en cause de la façon dont ces risques étaient discutés jusque-là.

Extrait 5. Conversation sur le serveur Jaune

Métrik — 09/01/2022

Oooh il s'enerve

RipChat — 09/01/2022

Non je m'énervé pas, je constate juste qu'on a beau assister au décès de quelqu'un sur le serveur ça ne freine pas ce bon Métrik qui se pense au-dessus de toutes conséquences

Mais tu fais ce que tu veux! C'est ton problème. Par contre tu n'entraînes pas d'autres personnes dans tes mélanges foireux.

Chàdieu — 09/01/2022

Puis bon celle qui se moquait le plus de la RDR sur ce serveur a bien fini...

Ça passe toujours puis un jour non

Si notre analyse a surtout mis au jour des événements dramatiques, c'est parce que ce sont justement ceux-là qui posent problème aux internautes

et les invitent à la réflexion. Cela ne doit pas faire oublier que les drogues n'ont pas que des effets négatifs. Les internautes consomment parce qu'ils y trouvent des avantages. Mais la fragilité des corps s'exprime au quotidien sur les serveurs d'amateurs de drogues, dont l'un des rôles est justement d'aider à la gestion de cette fragilité en favorisant la transmission de savoirs. Lorsque les blessures deviennent trop nombreuses, trop fréquentes ou trop brutales, lorsqu'y assister devient insupportable, le serveur apparaît comme impuissant dans ce rôle régulateur, ce qui questionne son organisation.

Ainsi, les serveurs liés aux drogues se distinguent d'autres collectifs d'amateurs par une forme de fatalité: il vient forcément à la conscience des participants réguliers que leur sujet de ralliement implique la destruction partielle ou totale de certains d'entre eux. L'horizon constant des risques, et leur fréquente réalisation, mène au besoin d'une communauté qui soit davantage qu'un espace de discussion entre amateurs: qui prodigue aussi du réconfort face aux dommages et de la guidance pour les éviter. La notion d'auto-support prend alors tout son sens: des consommateurs soutiennent d'autres consommateurs dans tous les aspects de cet objet tranchant que sont les drogues. Le groupe glisse alors dans le registre de la responsabilité et du devoir. La fiabilité des informations prend une dimension morale: une information erronée ou mal tournée n'est pas une simple erreur. Elle est aussi une mise en danger, car le critère de vérité est le corps du consommateur. C'est la conscience de cette responsabilité qu'affiche l'appellation, dans les règlements et présentations des communautés, de «serveur de réduction des risques».

Les serveurs Discord d'amateurs de drogues sont des espaces de lien social et d'apprentissage, insérés dans une sous-culture plus large. Ce sont des collectifs numériques typiques, à ceci près que leur objet est généralement illégal et stigmatisé, ce qui en fait des espaces de résistance quotidienne. De plus, cet objet implique la mise en jeu de l'intégrité corporelle. Le concept de «réduction des risques» aide à la gestion de ces particularités. Tout d'abord, en tant que politique de santé publique, la RDR vient légitimer ces espaces, au moins aux yeux de leurs propres arpenteurs. Ensuite, la réalisation des risques dans la dégradation des corps est contrebalancée par les efforts collectifs pour les réduire, une responsabilité qu'endossent les serveurs en adoptant le concept de RDR. Mais comment le mettent-ils en pratique? Comment un collectif numérique peut-il gérer les risques des drogues?

Une interprétation vernaculaire de la réduction des risques

Nous avons vu que les serveurs ouvrent la possibilité d'une parole qui n'entre ni dans la répression-prévention, ni dans la médicalisation et, par-là, résiste à la lutte contre les drogues en ouvrant l'espace des possibles. Mais, pour autant, cette parole n'est pas libre : encadrée par des chartes, elle respecte de nombreux garde-fous que les gérants justifient en se réclamant du concept institutionnel de « réduction des risques ».

Kataja *et al.* (2018) saisissent cette tension en qualifiant l'activité des forums de RDR « vernaculaire », reprenant un adjectif utilisé par Manning (2013) pour la distinguer de celle des « professionnels du secteur des drogues, officiers de justice pénale ou personnel médical ». Cela nous renvoie à Illich (1980, 61), chez qui « vernaculaire » désigne ce qui échappe à la standardisation caractéristique des sociétés de développement : « des activités non rémunérées qui améliorent les conditions de vie, mais réfractaires à toute analyse utilisant les concepts développés dans l'économie formelle ». Dans cet article, je reprendrai cet adjectif pour qualifier de « RDR vernaculaire » l'appareillage de normes, de conseils et de savoirs qui circule spécifiquement dans chaque collectif d'amateur de drogues. En effet, ce sont bien des « actions de subsistance » au sens de Illich (1980, 61) : les internautes améliorent directement leurs conditions mutuelles au moyen d'outils élaborés dans le réseau des amateurs de drogues, « orientés vers les valeurs partagées au sein d'une communauté spécifique ». Malgré ce tronc commun de ressources, la RDR vernaculaire n'est pas standardisée et ne peut donc être transposée d'un collectif à l'autre : elle est « façonnée à nouveau dans chaque communauté » (Illich, 1980, 62), déclinant des « sagesses pratiques » ancrées dans les espaces socio-techniques (Boothroyd, Lewis, 2016). Ainsi, la RDR que je décrirai dans la suite de cet article n'est pas généralisable à d'autres espaces en ligne ou hors-ligne.

Nous allons maintenant voir comment cette RDR modèle les discours et les comportements aux seins des serveurs et propose un modèle alternatif de l'usage de drogues. Pour cela, nous mobiliserons la théorie de l'apprentissage social de Becker, les travaux d'analyse des discours sur les forums d'amateurs de drogues et les travaux sur la crédibilité dans les discours de santé. La RDR vernaculaire variant légèrement d'un collectif à l'autre, nous nous concentrerons dorénavant sur le cas du serveur Bleu, car c'est celui pour lequel nous possédons le plus de matériaux.

Une gestion communautaire de l'apprentissage social

Les serveurs d'amateurs de drogues ont pour finalité la circulation d'informations à propos des drogues. Dans ce contexte, réduire les risques implique de connaître les risques associés à chaque produit, donc de connaître les caractéristiques des produits. Il faut aussi savoir analyser une situation pour repérer le danger et connaître les tactiques pour les éviter. L'encadrement des pratiques est au cœur de la RDR, qui repose sur un apprentissage social des usages de drogues, rendu crédible par le recours aux ressources d'un plus grand réseau.

Reconnaître et (ne pas trop) apprécier les effets

Les internautes se transmettent, pour chaque produit consommé, une certaine narration de ses effets, de leurs conséquences et de la conduite à tenir. Ces narrations se construisent dans les interactions entre amateurs, comme le décrivait Becker à propos de l'apprentissage social de l'usage de cannabis (Becker, 1985). Ce concept d'apprentissage social a déjà été mobilisé pour analyser les échanges sur un forum consacré à l'usage de la DMT, une molécule psychédélique de la famille des tryptamines (Rosino, Linders, 2015). Le serveur Bleu en diffère notamment par sa dimension généraliste (on y parle de toutes les drogues) et de son fonctionnement par messagerie instantanée. Nous reprenons le concept d'apprentissage social pour nous concentrer à nouveau sur le cas des benzodiazépines, qui nous semble intéressant pour plusieurs raisons.

Comme nous l'avons vu, les benzodiazépines font l'objet d'un triple usage (récréatif, auxiliaire et auto-médicamenteux), ce qui en fait des produits très régulièrement mentionnés. Dans le même temps, elles ont un fort potentiel addictif et présentent des risques lors de la consommation aiguë. Les benzodiazépines jouissent donc d'une réputation ambivalente, entre reconnaissance et rejet. Dans les paragraphes suivants, je m'attacherai à montrer comment le discours de RDR prend forme lorsqu'il rencontre cet objet controversé.

Dans l'extrait 6, BlueBad (expert du serveur Bleu) cite des effets indésirables des benzodiazépines. Tout d'abord, ce que les internautes appellent « illusion de sobriété » : les usagers disent ne pas ressentir d'effets, alors même que leur écriture indique un état de conscience modifiée (notamment *via* les fautes de frappe). Ensuite,

le «redrop⁵ compulsif» correspond à l'augmentation répétée et machinale des doses d'un produit. Enfin, une surdose peut s'accompagner d'un «black-out», c'est-à-dire une perte de mémoire. Couplé à la désinhibition et à l'ivresse, un black-out se signale souvent par des activités absurdes ou dangereuses.

Extrait 6. Conversation sur le serveur Bleu

Ry640 – 09/03/2021

Pourquoi le xanax ne me fait absolument AUCUN effet meme à forte dose? et mes potes c'est pareil ils n'ont aucun effet

BlueBad – 09/03/2021

C'est parce que vous vous attendez à je ne sais quoi. Les benzo c'est pas récréatif.

Du coup vous bouffez ça n'importe comment, et vous ne vous rendez même pas compte que vous êtes sous influence

Jusqu'au moment où vous prenez le comprimé de trop et éventuellement avec de l'alcool

Et ensuite vous vous réveillez le lendemain sans aucun souvenir

Et vous avez foutu un bordel incroyable

Téléphoné à tout votre répertoire, sortis à poil dehors etc etc

Arrêtez de jouer avec les medoc

C est dangereux et addictif les benzo!

Ces effets ont une assise pharmacologique. Leur conceptualisation, par contre, provient du réseau des amateurs de drogues: par exemple, ils apparaissent (en anglais) dans l'Index des Effets Subjectifs du PsychonautWiki (2019). Les experts du serveur Bleu les articulent pour tisser une narration qui dessine une suite causale. Ainsi, pour BlueBad, l'illusion de sobriété procède d'attentes inadaptées («je ne sais quoi»). Du fait que les usagers ne se rendent pas compte qu'ils sont sous influence, ils augmentent les doses par frustration et font un black-out. J'appelle cet enchaînement la «logique du black-out». Précisons que cet enchaînement n'est pas systématique, et qu'il est possible de consommer des benzodiazépines sans faire de black-out. Néanmoins, la potentialité du black-out en fait un risque à réduire.

Pour les experts du serveur Bleu, le remède à cet enchaînement se trouve à la source: changer les attentes des consommateurs. Par l'intermédiaire

5 Un *drop* est une prise, donc le geste d'incorporer une drogue. *Redrop* signifie «reprendre».

Figure 3. Mème créé par un amateur de drogue. Il reprend l'imagerie du film *le Joker* pour illustrer la désinhibition qui survient à haute dose de benzodiazépine (« bzd »)



de leurs salons de discussion réservés, ils s'imposent collectivement des normes de discours. De tels choix ne se font évidemment pas sans débat, que nous ne pouvons analyser ici, mais qui mériteraient plus ample discussion. C'est pourquoi les experts tendent à nier le potentiel récréatif⁶ des benzodiazépines et à insister sur les risques, espérant ainsi décourager les consommations. Mais lorsqu'une personne consomme quand même, leur RDR consiste à utiliser la messagerie instantanée pour dévier de la logique du black-out : faire prendre conscience à la personne des effets du produit, la convaincre de ne pas en reprendre, et l'encourager à éviter les mises en danger. C'est un cas édifiant d'apprentissage social : les internautes apprennent à reconnaître les effets, et à les apprécier avec mesure.

Ainsi, la consommation de benzodiazépines fait l'objet d'un apprentissage social au cours duquel les internautes sont amenés à les considérer comme des drogues dangereuses. Le réseau des amateurs de drogues fournit les outils conceptuels pour l'élaboration d'une narration des effets, qui sert aux experts de référentiel pour construire une réduction des risques adaptée à la fois aux effets du produit et au contexte numérique.

6 Ce qui est « récréatif » ou pas n'est pas clairement défini. Il semblerait que les consommateurs « récréatifs » cherchent d'abord le plaisir. Mais qui se drogue pour

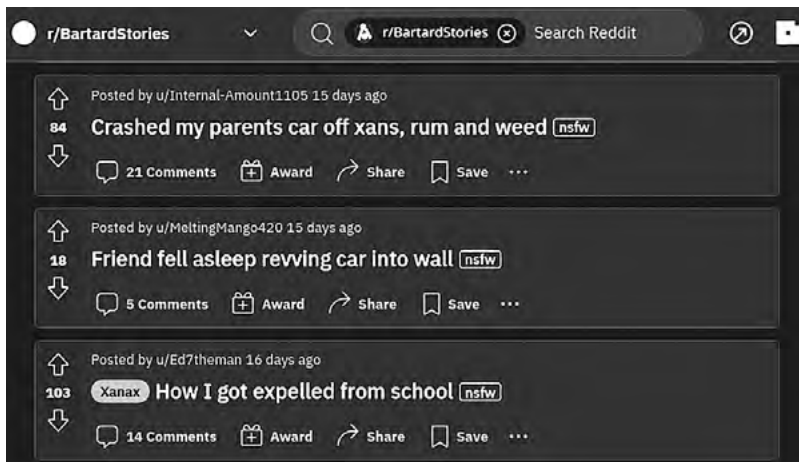
le déplaisir ? Cela interroge notamment le continuum entre usages thérapeutiques et détournés.

Les experts du serveur Bleu s'efforcent donc de modérer les attentes des internautes à propos de certaines drogues. Comme nous l'avons vu, c'est aussi à eux que revient la tâche d'élaborer un référentiel commun de ressources. Akrich (2010) remarquait que les responsables des listes de discussions peuvent isoler certains échanges afin de les mettre en avant; la sélection de ces « morceaux choisis » établit une orientation politique « en action ». Ainsi, les experts tendent à valoriser les discussions qui appuient leurs propos.

Dans son travail sur des forums d'amateurs de drogues norvégiens, Bilgri (2016) a montré comment les récits d'expérience participent à l'évolution des discours à propos de drogues controversées. Parmi ces récits, certains montrent les conséquences négatives d'un comportement afin de mettre en garde. Berning et Hardon, qui ont observé un forum d'expérimentateurs de NPS (nouveaux produits de synthèse), appellent récits d'édification (*tales of caution*) cette conversion d'expériences personnelles en outils de dissuasion (Berning, Hardon, 2016). C'est par exemple la fonction du groupe « r/BartardStories » sur Reddit, consacré aux accidents de consommation sous Xanax (alprazolam), qui a été cité en juin 2021 dans le salon #benzodiazépines du serveur Bleu afin d'illustrer la logique du black-out auprès de consommateurs débutants.

Mais ces discours de prévention et de réduction des risques se heurtent aux motivations des consommateurs (curiosité, détresse...). Aussi la « logique du black-out » est-elle amenée à se réaliser directement sur

Figure 4. Capture d'écran de r/BartardStories (30/07/23). On peut y lire les titres des récits



le serveur Bleu, fournissant à la communauté des récits d'édification autochtones. Dans les extraits suivants, je montrerai un exemple de reconversion d'accidents de consommation liés aux benzodiazépines en récit de prévention de la logique du black-out.

Extrait 7. Conversation sur le serveur Bleu

Thomatelot — 19/11/2021

Bon j'allais pas très bien et j'a pris 5MG D'alprazolam, avec l'envie de redrop encre, c'est normal?

J'ai fini au xhu je viens de retrouver mes esprits

Gros black our

Extrait 8. Conversation sur le serveur Bleu

Kyô — 25/11/2021

J'ai pris de l'alprazolam et franchement très mauvaise expérience. Je m'étais dis que je resterais à 1mg j'ai finis la plaquette de 15 medoc soit 3,75mg. Gros black-out j'ai fais n'importe quoi (exclusion de mon lycée au passage). Bref je voulais juste dire à ceux qui veulent test des benzo, faite gaffe à vous

Potatolron — 25/11/2021

C'est pas faute de répéter attention au redrop compulsif avec les benzos

Et l'illusion de sobriété.

Fais attention à toi, courage pour le lycée.

Thomatelot — 25/11/2021

Oui, ça m'est arrivé aussi vendredi, c'est vraiment violent.

BlueBad — 25/11/2021

C est dingue!!! On le dit à chaque fois

Et à chaque fois ça merde

Thomatelot — 25/11/2021

Bah oui, c'est dur d'imaginer ce genre de redrop compulsif sans le vivre

BlueBad — 25/11/2021

En même temps c est des histoires que j'aime bien, car après les gens deviennent des ambassadeurs acharnés la rdr benzo xD

Extrait 9. Conversation sur le serveur Bleu

Thomatelot — 13/12/2021

J'invoque tout les utilisateurs de benzo s'étant fait avoir par le médoc! Lancez l'attaque « rdr because j'ai vécu tout ça »

fantastique — 13/12/2021

Perso 18h de black-out à cause de l'etizolam ça n'arrive plus :D

Kyô — 13/12/2021

Perso viré à cause de ça! Petite lettre à la directrice motif « endormissement profond en cours et ne se réveille pas malgré les cris. A des difficultés à marcher et à parler »

Cet exposé illustre comment fonctionne la transmission: d'un côté, ce sont régulièrement les mêmes experts (ici, BlueBad et Potatolron) qui répètent les mêmes messages; de l'autre, les victimes deviennent elles-mêmes ambassadrices des règles de sûreté (ici, Thomatelot et Kyô). Sur la même période d'observation, je n'ai observé ce discours ni sur le serveur Vert – dont les membres, plus expérimentés, ne cherchaient pas d'effets récréatifs avec les benzodiazépines –, ni sur le serveur Jaune, – dont les membres, plus jeunes, ne semblaient pas trouver problématique de consommer récréativement ces produits. Il s'agit donc bien d'une RDR vernaculaire au sens de Illich (1980), c'est-à-dire non standardisée et élaborée dans le collectif où elle prend son sens.

Nous voyons ainsi que le collectif a la puissance de reconvertir des événements négatifs en ressources de réduction des risques et, ainsi, de donner un sens aux difficultés rencontrées par les consommateurs. Une sagesse pratique (Boothroyd, Lewis, 2016) de la consommation récréative de benzodiazépines s'est développée sur le serveur Bleu pendant l'année 2021. Agrégative, elle naît à la fois des expériences de membres du serveur, des apports conceptuels du réseau des amateurs de drogues, et de la persévérance de quelques experts. À la logique du black-out, le collectif répond par une réduction des risques vernaculaire, ancrée dans le vécu des internautes et les objectifs des gérants. Dans la fin de cet article, nous nous pencherons sur le modèle de consommation dans lequel s'insère le cas de benzodiazépines.

L'éthos de réduction des risques :
incarnation d'une promesse

Becker (1985) remarque qu'il y a, dans la société, des impératifs moraux fondamentaux qui prescrivent à l'individu de se soucier de sa propre santé, de son propre équilibre et de se conduire raisonnablement. Or, le stéréotype de l'usage de drogues le présente comme nocif, irréfléchi et hors de contrôle, ce qui va à l'encontre de ces impératifs. Pour maintenir son usage, le consommateur doit neutraliser le stéréotype du drogué en adoptant une autre interprétation de sa pratique.

Ainsi, le serveur Bleu propose-t-il un environnement où l'objet n'est plus d'éradiquer la consommation (modèle pathologique) mais de consommer mieux. Les usages de drogues y sont des objectifs légitimes. L'attention des consommateurs aux principes d'une RDR vernaculaire montre leur souci pour leur santé et leur équilibre, tandis que l'application de ces principes réclame une conduite raisonnable, si bien que les consommateurs concernés répondent aux impératifs moraux fondamentaux prescrits par la société.

Les statutaires (experts et gérants) ont une position particulière vis-à-vis des autres membres du serveur. Leurs discours jouissent d'une plus grande crédibilité (Epstein, 1996, 189) : leur expérience du réseau des amateurs de drogues leur permet d'étayer leurs affirmations avec les « bonnes » sources et ils ont davantage d'autorité en tant qu'énonciateurs. Lorsqu'ils prennent conscience de ce pouvoir, les statutaires réalisent que leur parole ne leur appartient plus complètement. En tant que membres influents, ils sont frappés d'un « devoir d'image ».

L'expression « incarner la RDR » (cf. extrait 10) rappelle l'analyse que font Hauray et Dalgarrondo (2019) des discours de promoteurs de techniques de santé qui en prouvent l'efficacité avec leur propre corps : « [l'incarnation] *a*) mobilise les histoires individuelles, *b*) s'appuie sur l'expérimentation individuelle des effets de la thérapie, *c*) décrit la capacité de faire des choses [...] ; *d*) il s'agit souvent de montrer des corps ». Hauray et Dalgarrondo (2019) reprennent le concept de « parrhésiaste » (Foucault, 2009) : ces promoteurs parlent, en leur nom, d'une situation réelle et concrète, et l'efficacité de leur discours repose sur le fait qu'ils mettent leur vie en jeu. Les statutaires nous apparaissent alors comme des parrhésiastes d'une promesse RDR : ils mobilisent leurs propres parcours de consommation pour montrer que, grâce à des techniques de santé, leurs corps ne sont pas blessés par les drogues et qu'ils peuvent continuer à en consommer.

Extrait 10. Conversation dans le salon des membres-experts du serveur Bleu

DogDr. – 25/01/2021

Salut la team! On a discuté avec Schnock tout à l'heure et je pense qu'on devrait se rappeler qu'en tant qu'Expert-es, on se doit de montrer une image « propre » de la consommation de prods. Déjà par cohérence vis-à-vis de nous même, on ne peut pas dire à quelqu'un de ne pas prendre 300mg de mdma et raconter un autre soir en public qu'une fois on a tapé 500mg et que c'était trop cool.

N'oublions pas l'étiquette que nous avons, c'est source d'influence, notamment envers la majorité silencieuse qui est, je pense, composé d'au moins 30% de mineurs (chiffre purement inventé). Ok on informe mais on représente aussi la RDR, que dis-je, on incarne la RDR (mdr).

Tout ça pour dire qu'il faut d'avantage faire attention à notre image dû à notre exposition.

Si les statutaires du serveur Bleu pensent incarner la RDR, nous pouvons alors les observer pour comprendre ce qu'elle signifie pour eux. Ces statutaires incarnent la promesse de l'innocuité d'une consommation « propre », c'est-à-dire qui adhère à cet assemblage de préceptes, de conseils, d'attitudes et d'interdictions qu'ils appellent « RDR ». Le « devoir d'image » répond également à un souci de ne pas blesser, d'exercer une influence positive. Leur RDR vernaculaire incorpore des attitudes et des valeurs. Les énoncés qui fonctionnent comme vrais peuvent varier dans le détail, mais il demeure cette promesse qu'à condition de se montrer attentif, scrupuleux et bienveillant envers soi-même et envers autrui, alors chacun pourra consommer sans risque.

Les internautes s'approprient cette promesse par une foule de locutions : « désolé pour la RDR », « je suis RDR », « je sais que c'est pas RDR mais... », ou encore « d'après la RDR ». On assiste presque à une personnification de la RDR : une sorte de consommateur modèle, qui résumerait l'ensemble des connaissances et des normes du collectif, condensées en attitude prudente et informée, une certaine manière d'aimer les drogues.

Mais ces locutions montrent aussi que l'adhésion au modèle RDR ne vaut pas son observance scrupuleuse. L'auto-préservation se heurte à d'autres intérêts, tels que prendre du plaisir ou améliorer une performance. Chacun va ainsi négocier sa façon de consommer au sein du vaste espace qui s'ouvre entre la sûreté absolue et l'inconséquence totale.

Figure 5. Mème créé par un membre des trois serveurs. Il décrit une dissonance entre l'idéal de RDR et son application



En cela, les statutaires sont comme les autres internautes: ils ne prennent pas toujours de précautions, se mettent parfois en danger et s'en tirent souvent. Cette réalité de l'usage se heurte au «devoir d'image» du parrhésiate de la promesse RDR. C'est pourquoi l'obtention d'un statut entraîne la réduction de l'expression personnelle sur le serveur Bleu. Les statutaires se ménagent des espaces plus intimes où, dégagés leurs responsabilités, ils se permettent une spontanéité qui diverge du modèle RDR.

Extrait 11. Discussion avec un modérateur du serveur Bleu (18/05/2021). Le «serveur X» est un serveur Discord privé, fréquenté par environ 25 personnes

— *Le serveur X ce qui est cool c'est qu'il y a pas à se cacher, c'est le seul endroit où je peux dire «j'ai fait le cochon j'ai pris 500mg de 3M».*

— *Pourquoi pas ailleurs?*

— *Bah déjà parce que ailleurs je suis modo, et ensuite parce qu'on fait de la RDR, voilà.*

Ce pli leur vient d'autant plus facilement qu'ils doivent déjà leur statut à la conformité de leurs discours au régime de vérité du serveur. Kataja *et al.* (2018) montraient que la conscience des risques est une arme dans les conflits d'expertise entre amateurs de drogues, si bien que les internautes les plus prudents en parole ont davantage de crédibilité. La revendication de cette identité « RDR » par des collectifs numériques est encore décrite par d'autres auteurs, tels que Bancroft (2017) et Móró et Rácz (2013). Barratt parle d'un modelage des comportements par la présentation de soi, qualifié de « harm reduction ethos », que nous traduirons par « ethos de réduction des risques » (Barratt, 2011). Les modérateurs des forums d'usagers de drogue ne se contentent pas de vérifier la justesse des informations, mais maintiennent et dirigent l'identité du collectif. Ils veillent à ce que le contenu reflète un usage modéré, responsable et mature. Les nouveaux membres doivent apprendre la « bonne façon » de présenter leur consommation, ce qui façonne leurs propres pratiques. Ceux qui n'y parviennent pas peuvent être punis ou bannis. On peut voir l'ethos de réduction des risques comme une stratégie de normalisation assimilatrice, qui neutralise le stéréotype du drogué (Barratt, 2011). Ainsi, la communauté de pratiques, par la définition du groupe et la production d'objets communs, engage collectivement ses membres dans un processus de transformation (Akrich, 2010).

La charte du serveur Bleu le définit comme un « serveur de réduction des risques ». Mais ce sont les statutaires (gérants et experts) qui portent cette identité, la RDR étant définie à l'intérieur du collectif, au fil des échanges. Pour les amateurs de drogues du serveur Bleu, la RDR représente la promesse de consommations sans risque, à condition de respecter certaines règles, de se conduire d'une certaine manière. Or, cette RDR leur est aussi un modèle : tout à la fois souhaitable et inatteignable. Les statutaires, qui incarnent cette promesse en quelque sorte irréalisable, doivent maîtriser leur image publique de consommateurs, au prix d'une certaine sincérité qu'ils déplacent vers des espaces privés. Tout cela fait de la RDR vernaculaire un ethos : l'interrelation entre une manière de se présenter et une manière de consommer.

Conclusion

Les serveurs Discord d'amateurs de drogues pratiquent une réduction des risques qui dépasse le cadre sanitaire établi par la loi française en embarquant une problématique citoyenne : comment participer à la société tout en usant de drogues ? Ou, comme le formulait Ehrenberg (1996), comment vivre avec les drogues ?

Ces collectifs, où il est légitime d'aimer les drogues, sont le lieu d'apprentissages sociaux des techniques et des narrations associées à chaque produit. Ces apprentissages vont puiser dans une sous-culture internationale d'amateurs de drogues, matérialisée par un réseau de ressources documentaires et d'espaces d'expression. Mais les internautes les nourrissent aussi de leurs propres expériences et interprétations. Avec la « logique du black-out » sur le serveur Bleu, nous voyons qu'une narration du pire permet d'identifier les risques liés aux benzodiazépines, à partir desquels les internautes construisent des stratégies de réduction des risques (RDR). Les apprentissages sont encadrés par les statutaires qui veillent à les faire entrer dans un certain régime de vérité. Ainsi, chaque collectif est-il amené à façonner une RDR vernaculaire, ancrée dans les préoccupations de ses internautes.

Ces RDR comprennent des techniques non seulement de consommation, mais aussi de normalisation, qui réduisent les risques sociaux et permettent de maintenir l'usage malgré un cadre prohibitionniste. Elles répondent à une tension structurante entre l'appréciation des drogues et la conscience de leurs dangers. En effet, l'un des rôles du collectif est de maîtriser les contrôles sociaux qui montrent les usages de drogues comme immoraux ou imprudents. Pourtant, les internautes sont régulièrement confrontés à l'expression des dommages que subissent certains d'entre eux. Les statutaires endossent cette tension avec l'éthos de la RDR, c'est-à-dire la manifestation d'une attitude prudente et informée. Leurs fonctions dans le collectif se doublent du devoir d'incarner cette attitude, souvent en décalage avec leurs pratiques réelles. Ainsi, ils incarnent la promesse qu'à condition de suivre les préceptes de la RDR, chacun pourra continuer de consommer. Érigée en modèle, la RDR devient un idéal qui guide l'expression des individus.

Les collectifs d'amateurs de drogues se forgent des appareillages complexe de normes, d'interprétations et de modes d'emploi, qui s'adaptent aux pratiques tout en proposant l'idéal d'une consommation raisonnée, maîtrisée et sans risque. Par ce geste, ils résistent aux politiques de prohibition en ouvrant des voies alternatives à la répression et la médicalisation. Dans le même temps, cette RDR vernaculaire est une résistance quotidienne, souvent cachée aux yeux mêmes de ses propres acteurs, qui alors se pensent a-politiques. Plutôt que d'assumer un discours alternatif, elle ré-articule la politique de RDR en lui donnant un sens éthique : une façon d'être, un souci de soi et des autres, qui concilie l'usage de drogues et la menée d'une vie bonne.

Bibliographie

- AKRICH M., 2010, From Communities of Practice to Epistemic Communities: Health Mobilizations on the Internet, *Sociological Research Online*, 15, [en ligne] <https://doi.org/10.5153/sro.2152>
- AKRICH M., 2019, Temporalité, régimes de participation et formes de communautés. Comprendre la dynamique d'un forum grand public autour du dépistage prénatal, *Réseaux*, 2, 214-215, 25-66, [en ligne] <https://doi.org/10.3917/res.214.0025>
- BANCROFT A., 2017, Responsible use to responsible harm: Illicit drug use and peer harm reduction in a darknet cryptomarket, *Health, Risk & Society*, 19, 78, 336-350, [en ligne] <https://doi.org/10.1080/13698575.2017.1415304>
- BARRATT M.J., 2011, *Beyond internet as tool: A mixed-methods study of online drug discussion*, Thesis, Curtin University, [en ligne] <https://espace.curtin.edu.au/handle/20.500.11937/1093>
- BEAUDOUIN V., 2021, Collectifs d'amateurs en ligne : Produire de la connaissance et du lien social, in MARTIN O., DAGIRAL E. (dir.), *Les liens sociaux numériques*, Paris, Colin, 185-203.
- BEAUDOUIN V., VELKOVSKA J., 1999, Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...), *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, 17, 97, 121-177, [en ligne] <https://doi.org/10.3406/reso.1999.2169>
- BECKER H.S., 1985, *Outsiders*, Paris, Éditions Métailié.
- BERNING M., HARDON A., 2016, Educated Guesses and Other Ways to Address the Pharmacological Uncertainty of Designer Drugs: An Exploratory Study of Experimentation Through an Online Drug Forum, *Contemporary Drug Problems*, 43, 3, 277-292, [en ligne] <https://doi.org/10.1177/0091450916662164>
- BEUSCART J.-S., DAGIRAL É., PARASIE S., 2019, *Sociologie d'internet*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.
- BILGREI O.R., 2016, From «herbal highs» to the «heroin of cannabis»: Exploring the evolving discourse on synthetic cannabinoid use in a Norwegian Internet drug forum, *The International Journal on Drug Policy*, 29, 18, [en ligne] <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2016.01.011>
- BILGREI O.R., 2018, Broscience: Creating trust in online drug communities, *New Media & Society*, 20, 8, 2712-2727, [en ligne] <https://doi.org/10.1177/1461444817730331>
- BOGENSCHUTZ M.P., 2000, Drug Information Libraries on the Internet, *Journal of Psychoactive Drugs*, 32, 3, 249-258, [en ligne] <https://doi.org/10.1080/102791072.2000.10400447>
- BOOTHROYD D., LEWIS S., 2016, Online Drug Scenes and Harm Reduction From Below as Phronesis, *Contemporary Drug Problems*, 43, 3, 293-307, [en ligne] <https://doi.org/10.1177/0091450916654266>
- BOYER E.W., SHANNON M., HIBBERD P.L., 2001, Web Sites with Misinformation about Illicit Drugs, *New England Journal of Medicine*, 345, 6, 469-471, [en ligne] <https://doi.org/10.1056/NEJM200108093450619>
- BOYER E.W., SHANNON M., HIBBERD P.L., 2005, The Internet and psychoactive substance use among innovative drug users, *Pediatrics*, 115, 2, 302-305, [en ligne] <https://doi.org/10.1542/peds.2004-1199>
- BUJON T., DECLE P., 2022, «Strong as fentanyl, safe as marijuana»: sociologie de l'émergence d'un opioïde de synthèse sur les cryptomarchés, *Psychotropes*, 28, 71-92, [en ligne] <https://doi.org/10.3917/psyt.282.0071>
- CHAMAKURA R.P., 1997, Internet and forensic science, *Forensic Evidence Analysis and Crime Scene Investigation*, 29-41, 109-118, [en ligne] <https://doi.org/10.1117/12.266303>
- DAVEY Z., SCHIFANO F., CORAZZA O., DELUCA P., 2012, e-Psychonauts: Conducting research in online drug forum communities, *Journal of Mental Health* 21, 4, 386-394, [en ligne] <https://doi.org/10.3109/09638237.2012.682265>

- EHRENBERG A., 1996, Comment vivre avec les drogues ? Questions de recherche et enjeux politiques, *Communications*, 62, 1, 5-26, [en ligne] <https://doi.org/10.3406/comm.1996.1932>
- EPSTEIN S., 1996, *Le virus est-il bien la cause du sida ? Histoire du sida (1)*, Paris, Empêcheurs De Penser en Rond.
- FOUCAULT M., 2009, *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France, 1984*, Paris, Seuil.
- HAURAY B., DALGALARRONDO S., 2019, Incarnation and the dynamics of medical promises: DHEA as a fountain of youth hormone, *Health: An Interdisciplinary Journal for the Social Study of Health, Illness and Medicine*, 23, 6, 639-655, [en ligne] <https://doi.org/10.1177/1363459318769437>
- ILLICH I., 1980, « Shadow-Work » and « Vernacular Values », *Philosophica*, 26, [en ligne] <https://doi.org/10.21825/philosophica.82612>
- JAUFFRET-ROUSTIDE P., 2005, Auto-support des usagers de drogues et prévention des risques, in GIRAUX-ARCELLA M., JOUBERT M., MOUGIN Ch. (dir.), *Villes et toxicomanies*, Toulouse, Erès, 271-282, [en ligne] <https://doi.org/10.3917/eres.girau.2005.01.0271>
- JAUFFRET-ROUSTIDE M., 2016, Quels sont les différents modèles de RdRD ? Quelle place la RdRD doit-elle avoir dans l'ensemble des interventions et dans la politique des drogues et des addictions en France ?, *Alcoologie et Addictologie*, 38, 4, article 4.
- KATAJA K., TÖRRÖNEN J., HAKKARAINEN P., TIGERSTEDT C., 2018, A virtual academy of polydrug use: Masters, novices and the art of combinations, *Nordisk Alkohol- & Narkotikatidskrift: NAT*, 35, 6, 413-427, [en ligne] <https://doi.org/10.1177/1455072518770351>
- KATZ A.H., BENDER E.I., 1976, Self-Help Groups in Western Society: History and Prospects, *The Journal of Applied Behavioral Science*, 12, 3, 265-282, [en ligne] <https://doi.org/10.1177/002188637601200302>
- LAFARGUE de GRANGENEUVE L., 2009, Drogue et techno: les contradictions de l'État, *Sciences sociales et santé*, 27, 4, 732, [en ligne] <https://doi.org/10.3917/sss.274.0007>
- LANGLOIS E., 2023, *Le nouveau monde des drogues*, Paris, Armand Colin.
- MANNING P., 2013, YouTube, 'drug videos' and drugs education, *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 20, 2, 120-130, [en ligne] <https://doi.org/10.3109/09687637.2012.704435>
- MARTINEZ M., 2022, Usage d'un forum de discussion en ligne: poursuivre une pratique et l'appropriation en temps de confinement, *Psychotropes*, 28, 2, 47-70, [en ligne] <https://doi.org/10.3917/psyt.282.0047>
- MOORE D., 2008, Erasing pleasure from public discourse on illicit drugs: On the creation and reproduction of an absence, *The International Journal on Drug Policy*, 19, 5, 353-358, [en ligne] <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2007.07.004>
- MORO L., RACZ J., 2013, Online drug user-led harm reduction in Hungary: A review of "Daath", *Harm Reduction Journal*, 10, 1, 18, [en ligne] <https://doi.org/10.1186/1477-7517-10-18>
- PSYCHONAUT WIKI, 2019, Subjective effect index, *PsychonautWiki* [en ligne], https://psychonautwiki.org/wiki/Subjective_effect_index
- ROSINO M., LINDERS A., 2015, Howard Becker in Hyperspace: Social Learning in an On-Line Drug Community, *Deviant Behavior*, 36, 9, 725-739, [en ligne] <https://doi.org/10.1080/01639625.2014.977114>

- SCHIFANO F., DELUCA P., BALDACCHINO A., PELTONIEMI T., SCHERBAUM N., TORRENS M., FARRE M., FLORES I., ROSSI M., EASTWOOD D., GUIONNET C., RAWAF S., AGOSTI L., DI FURIA L., BRIGADA R., MAJAVA A., SIEMANN H., LEONI M., TOMASIN A., GHODSE A.H., 2006, Drugs on the web; the Psychonaut 2002 EU project, *Progress in Neuro-Psychopharmacology & Biological Psychiatry*, 30, 4, 640-646, [en ligne] <https://doi.org/10.1016/j.pnpbp.2005.11.035>
- SCOTT J.C., 1985, *Weapons of the weak: everyday forms of peasant resistance*, New Haven, Yale University Press.
- SOUSSAN C., KJELGREN A., 2014, Harm reduction and knowledge exchange – A qualitative analysis of drug-related Internet discussion forums, *Harm Reduction Journal*, 11, 1, 25, [en ligne] <https://doi.org/10.1186/1477-7517-11-25>
- STRANG J., 1993, Drug-use and harm reduction – Responding to the challenge, in HEATHER N., WODAK A., NADELMANN E., O'HARE P. (dir.), *Psychoactive Drugs and Harm Reduction: From Faith to Science*, London, Whurr Publ LTD, 3-20.
- TACKETT-GIBSON M., 2008, Constructions of Risk and Harm in Online Discussions of Ketamine Use, *Addiction Research & Theory*, 16, 3, 245-257, [en ligne] <https://doi.org/10.1080/16066350801983699>
- THOËR C., AUMOND S., 2011, Construction des savoirs et du risque relatifs aux médicaments détournés, *Anthropologie et Sociétés*, 35, 111-128, [en ligne] <https://doi.org/10.7202/1006371ar>
- VINTHAGEN S., JOHANSSON A., 2013, Everyday Resistance': Exploration of a concept & its theories, *Resistance Studies Magazine*, 1, 146.
- WAX P.M., 2002, Just a click away: Recreational drug Web sites on the Internet, *Pediatrics*, 109, 6, 96, <https://doi.org/10.1542/peds.109.6.e96>
- WILLIAMS J.P., COPES H., 2005, "How Edge Are You?" Constructing Authentic Identities and Subcultural Boundaries in a Straightedge Internet Forum, *Symbolic Interaction*, 28, 1, 67-89, [en ligne] <https://doi.org/10.1525/si.2005.28.1.67>
- WORLD HEALTH ORGANISATION, 2019, 6C46.6 Stimulant-induced psychotic disorder including amphetamines, methamphetamine or methcathinone, in *11th International Classification of Diseases (ICD-11)*.

FR – Ce travail ethnographique sur le média social Discord décrit les « serveurs » d’amateurs de drogues en tant qu’ils sont des espaces de lien social et d’apprentissage, mais aussi de résistance quotidienne aux logiques de prohibition. Les internautes façonnent des stratégies à partir de leurs propres expériences et des ressources d’un réseau international d’amateurs de drogues. Ces stratégies dessinent une réduction des risques (RDR) vernaculaire, qui participe à la gestion collective des risques par la transmission de techniques de consommation et d’une attitude prudente. Érigé en modèle incarné par les statutaires du collectif, l’ethos de RDR manifeste un souci de soi et des autres qui concilie l’usage de drogues et la menée d’une bonne vie.

DROGUE – RÉDUCTION DES RISQUES – AUTO-SUPPORT – NUMÉRIQUE – RÉSISTANCE – VERNACULAIRE

EN – *Setting out everyday harm reduction in an online drug enthusiasts community* – This ethnographic study using the social media Discord describes “servers” for drug enthusiasts as online spaces for social links and learning, but also for daily resistance to the rationale of prohibition. Users develop strategies based on their own experiences and the resources of an international network of drug enthusiasts. This vernacular harm reduction (HR) policy contributes to collective risk management through the transmission of consumption techniques and a cautious attitude. Set up as a model embodied by the members of the community, HR ethos demonstrates a concern for oneself and others that reconciles drug use and the pursuit of a good life.

DRUGS – HARM REDUCTION – SELF-SUPPORT – DIGITAL – RESISTANCE – EVERYDAY

DE – *Die Entwicklung einer vernakuläre Schadensminimierung in einer Online-Community von Drogeninteressierten* – Diese ethnografische Arbeit über den Onlinedienst Discord beschreibt „Server“ von Drogeninteressierten als Räume sozialen Zusammenhalts und des Lernens, aber auch des täglichen Widerstands gegen die Logik des Verbots. Die Internetnutzer entwickeln Strategien auf der Grundlage ihrer eigenen Erfahrungen und der Ressourcen eines internationalen Netzwerks von Drogeninteressierten. Diese Strategien zeichnen eine vernakuläre Schadensminimierung, welche durch die Vermittlung von Konsumtechniken und einer umsichtigen Haltung zum kollektiven Risikomanagement geteilt wird. Aufgestellt in einem Modell, welches durch Statuten der Community verkörpert wird, drückt sich das Ethos der Schadensminimierung in der Sorge um sich und andere aus, die den Konsum von Drogen und die Führung eines guten Lebens in Einklang bringt.

DROGEN – SCHADENSMINIMIERUNG – AUTO-SUPPORT – ONLINE – WIDERSTAND – VERNAKULÄR

ES – *La elaboración de una reducción de daños vernácula en un colectivo digital de aficionados a las drogas* – Este trabajo etnográfico sobre la red social Discord describe los «*servidores*» de aficionados a las drogas como espacios de vínculo social y aprendizaje, pero también de resistencia cotidiana a las lógicas de prohibición. Los usuarios establecen estrategias a partir de sus propias experiencias y de los recursos que ofrece una red internacional de aficionados a las drogas. Estas estrategias perfilan una reducción de daños vernácula (RD) que, mediante la comunicación de técnicas de consumo y una actitud prudente, contribuye a la gestión colectiva de daños. Constituido como un modelo creado por los miembros destacados del colectivo, el *ethos* de RD muestra un cuidado de sí mismo y de los demás que concilia el uso de drogas con la búsqueda de una buena vida.

DROGA – REDUCCIÓN DE DAÑOS – AUTOAPOYO – DIGITAL – RESISTENCIA – VERNÁCULAR